Médiathèque d'Auvers-sur-Oise

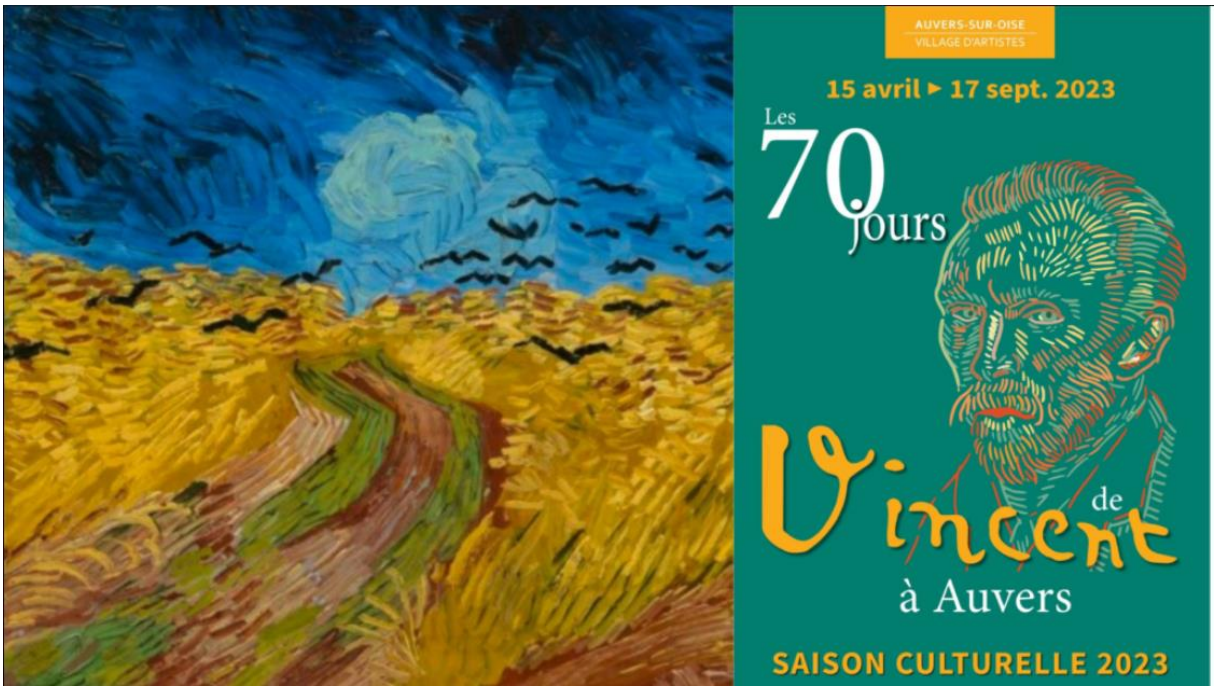
Atelier Généalogie

La famille GACHET, une grande appétence pour la culture, l'érudition et les arts

Ce document a été créé par l'Atelier Généalogie de la médiathèque d'Auvers-sur-Oise, en accompagnement de mini-conférences préparées dans le cadre de la saison culturelle 2023. L'utilisation non commerciale en est libre et n'engage pas la responsabilité de la médiathèque.

L'étude généalogique de Monsieur Jean-Pierre MANTEL, synthétisée dans un recueil « La saga de la famille du docteur GACHET » a créé l'envie de faire cette conférence et a été une grande source d'inspiration.





© Médiathèque Auvers-sur-Oise

avril 2023

Les généalogistes amateurs de la médiathèque, attachés à leur ville, s'intéressent tout autant à l'histoire locale qu'à l'histoire des familles. A chaque événement annuel de leur atelier, ils présentent des mini-conférences traitant d'un sujet précis, susceptible d'intéresser les habitants d'Auvers et des environs ainsi que les visiteurs de notre ville. Ce document est une version textuelle du même sujet présenté en mini-conférence.

N'étant ni des chercheurs, ni des spécialistes, il est évident que notre sujet a été construit en nous appuyant sur des travaux précédents mais vérifiés sur le plan généalogique, et sur les documents cités dans la bibliographie.



Le docteur Paul Ferdinand GACHET, à l'instar de Vincent VAN GOGH, qu'il a accueilli à Auvers-sur-Oise, est issu d'une famille aisée et honorablement connue. Il aurait pu en poursuivre les activités dans la région lilloise et bénéficier de la notoriété acquise. Mais, il a choisi de développer et vivre ses passions en s'en éloignant.

Ce personnage, dont la célébrité est généralement associée à celle de Vincent VAN GOGH, est une personnalité aux multiples facettes fascinantes. Son fils, Paul Louis, l'héritier culturel et spirituel du docteur a transmis à notre pays la mémoire et les riches œuvres collectionnées par cette famille.

La généalogie du docteur fait apparaître des personnalités, elles-aussi étonnantes, qui ont marqué leur temps, sans toutefois faire preuve d'un éclectisme aussi impressionnant que notre personnage.

Notre proposition est d'évoquer :

- La personnalité du docteur,
  - Sa vie à Auvers-sur-Oise, sa famille,
  - Sa jeunesse, ses vingt premières années,
  - Le médecin,
  - L'éclectique,
  - L'artiste,
- Son arbre généalogique sur 5 générations et celui de ses oncles et cousins
- Les personnalités marquantes de sa famille,
  - Son oncle Edouard Laurent François GACHET,
  - Son oncle Emile Léonard Jean-Baptiste GACHET,
  - Sa cousine Marguerite Blanche Marie GACHET, épouse PORADOWSKA
- La maison GACHET, lieu de souvenir

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La personnalité du docteur :

GACHET à Auvers-sur-Oise

Après la guerre de 1870, la santé de sa femme, Blanche, tuberculeuse, incite GACHET à vivre en dehors de Paris. PISSARRO lui conseille de s'installer à Auvers-sur-Oise, tout près de Pontoise, où lui-même réside. A 30 kilomètres de Paris, c'est la vraie campagne, mais une ligne de chemin de fer de la Compagnie du Nord relie Auvers à Paris[1]. Au printemps 1872, GACHET achète donc, avec l'héritage de son père, une grande maison de deux étages.



Aux beaux jours, GACHET reçoit ses patients artistes devenus ses amis, dessine et grave les paysages des environs en leur compagnie. **Camille PISSARRO**, dont il soigne la famille, vit à Pontoise ; **Paul CEZANNE** loue une « misérable bicoque » à Auvers ; **Armand GUILLAUMIN** les rejoint le dimanche et le quatuor se transforme en quintette quand **Amand GAUTIER** est de la partie.

Aidée de **Louise CHEVALIER** (1847-1904), la gouvernante, Mme GACHET élève Marguerite, née en 1869, et Paul Louis, né en 1873. Elle dresse les menus des plats servis aux invités, leur joue une valse au piano et, quand CEZANNE désire peindre une nature morte, elle compose des bouquets de dahlias, graminées, campanules et géraniums dans ses vases bleu de Delft.

A la disparition de sa femme en 1875, le médecin partage sa vie entre deux univers. À Paris, sa profession de médecin et la fréquentation des divers cercles d'artistes et de savants. À la fin de la semaine, il rejoint Auvers et ses enfants, confiés à la garde de leur gouvernante, Louise CHEVALIER.

[1] L'arrivée du train à Auvers-sur-Oise est un sujet de conférence de notre atelier généalogie.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



Le mardi 20 mai 1890, Vincent VAN GOGH, muni d'une lettre de son frère, se présente au docteur. GACHET pourra suivre le peintre en ses qualités de médecin et artiste lui-même. Vincent VAN GOGH viendra régulièrement à la maison où il réalisera plusieurs toiles, dont les portraits du docteur et de sa fille. Il écrivit à son frère pour lui raconter sa première visite : « *Il a fait sur moi l'impression d'être assez excentrique mais son expérience de docteur doit le tenir lui-même en équilibre en combattant le mal nerveux duquel certes il me paraît attaqué au moins aussi gravement que moi* »

La maison et le jardin hébergent beaucoup d'animaux, comme le note Vincent VAN GOGH dans une de ses lettres : *« Theo, sa femme et son enfant sont venus dimanche et nous avons déjeuné chez le docteur GACHET. Mon petit homonyme*[2] *a pour ainsi dire fait connaissance pour la première fois avec le monde animal étant donné que la maison compte huit chats, trois chiens, puis des poules, des lapins, des canards, des pigeons, etc., en grand nombre. Mais je crois que pour le moment il n'y a pas compris grand-chose. »*

Du 27 au 29 juillet 1890, le docteur GACHET et son fils ont veillé le peintre, lors de son agonie au café de la Mairie, nom de **l'auberge RAVOUX** à l'époque.[3]

Malgré les soins du docteur Vincent Léon Simon, Paul Ferdinand GACHET s'éteint à Auvers dans la matinée du 9 janvier 1909, dans sa quatre-vingt unième année, soit près de 20 ans après le séjour de Vincent VAN GOGH à Auvers. Il est inhumé au Père Lachaise.

.

Les vingt premières années :



Paul Ferdinand GACHET grandit dans une famille de la bourgeoisie industrielle de Lille : son père dirige une filature de lin à Halennes-lez-Haubourdin.

Dès l'adolescence, le garçon manifeste un intérêt certain pour la peinture hollandaise. Il se forme au dessin avec **Adalbert Auguste CUVELIER** (1812-1871), qui lui donne à copier des planches de graveurs célèbres de l'Ancien Régime, et pratique l'aquarelle avec **Ambroise DETREZ** (1811-1863).

Il refuse de suivre les traces de son père et décide d'être médecin[4]. A 20 ans, en 1848, il s'installe à Paris et s'inscrit à la Faculté de médecine.

Rapidement son ami lillois, Amand GAUTIER, vient le rejoindre à Paris. Avec lui, il découvre la bohème des années 1850 et les cafés des artistes. Sa passion immense pour l'art le suit toujours, et le temps des rencontres importantes survient.

[2] Le petit homonyme est le fils de Théo âgé de quatre mois
[3] VAN GOGH, aurait-on retrouvé l'arme du suicide est aussi un sujet de conférence de notre atelier généalogie
[4] Nous verrons qu'un texte d'un de ses oncles évoque de belle manière la filature et la vie des GACHET à cette époque.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Le médecin

En 1849, GACHET est externe à l'hôpital Ste-Marguerite. Le 3 décembre 1851, au lendemain du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, il est sur les barricades pour soigner les insurgés. Jeune étudiant, il part en mission dans le Jura combattre le choléra. **En 1854**, il est externe à l'hôpital de La Salpêtrière où il acquiert un vrai savoir empirique sur les pathologies mentales. **En 1857**, il réalise avec Amand GAUTIER une série de croquis des Folles de La Salpêtrière dans les jardins de l'hôpital.



Après s'être rendu à Montpellier afin d'achever ses études et soutenir sa thèse, une " Etude sur la mélancolie ", GACHET revient à Paris pour ouvrir un cabinet médical.

Pendant la décennie suivante, il exerce comme généraliste dans son cabinet parisien du faubourg Saint-Denis tout en assurant des consultations gratuites dans un dispensaire et le bureau de bienfaisance de son arrondissement.

Pendant le siège de Paris, par les Prussiens, puis la Commune, **en 1870-1871**, le docteur GACHET s'en - gage à la 2ème ambulance du Grand Orient, crée le *Vulnéraire*, un liquide antiseptique pour soigner les plaies à l'arme blanche ou par arme à feu, il exerce comme chirurgien aide-major de la Garde nationale puis comme chef de service à l'hôpital militaire de Saint-Martin.

Au décès de son épouse en 1875, Paul GACHET ferme son cabinet et limite sa pratique au sein du dispensaire. **Dans les années 1880**, il prend les activités de médecin adjoint à la Compagnie des Chemins de fer du Nord pour la circonscription d'Herblay et de médecin inspecteur des écoles du XVIIIème arrondissement.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

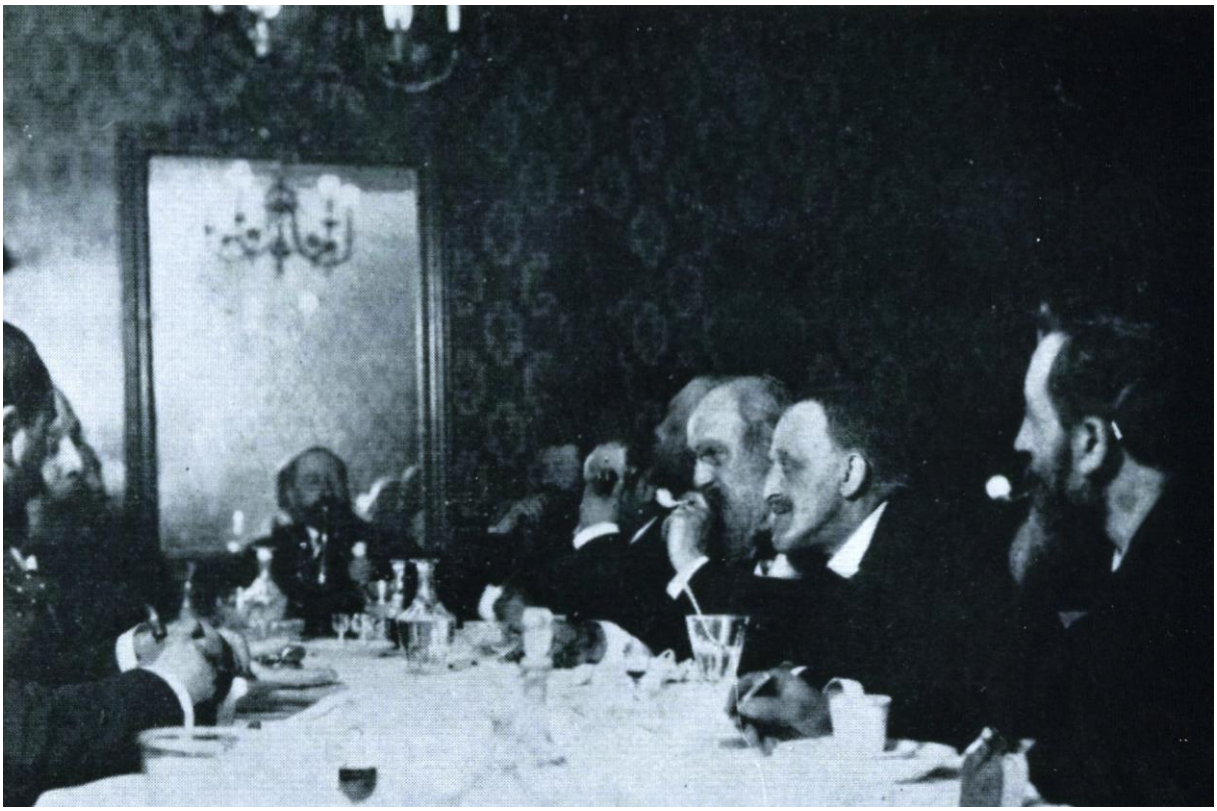
Partisan fervent de l'homéopathie, il soigne **Juliette DROUET**, mais aussi la mère de PISSARRO, puis le peintre lui-même, son épouse et leurs nombreux enfants.

GACHET l'éclectique

La fin du XIXe siècle est riche en découvertes scientifiques, industrielles et en innovations sociales. Cette époque insolente et inventive marque aussi un tournant dans le domaine de l'art. Les salons de l'art officiel se voient remis en cause par les illustrateurs. Le développement et la multiplication des sociétés d'artistes révèlent les profonds changements de la société. Souvent indépendants des institutions officielles, ces rassemblements marquent une transition entre l'académisme, les salons officiels et l'art moderne. Le mouvement impressionniste a joué un rôle de modèle pour ces groupes car il a toujours été en marge de l'esthétique académique.

GACHET est un grand original. Franc-maçon, darwiniste, anticlérical, opposé à l'éducation scolaire, il adhère à plusieurs sociétés savantes ou de secours mutuels et publie quelques articles dans la presse médicale. Il donne des cours d'anatomie artistique à l'école municipale de peinture et de sculpture du Xème arrondissement.

Il est membre de la Société des Eclectiques où l'on se réunit pour parler art et littérature. La Société des Éclectiques Fondée le 8 avril 1872 par des aquafortistes et des poètes rassemble un lundi par mois ses membres dans un cabaret parisien autour d'un dîner et ce durant trente ans, jusqu'en 1903.



Certains grands sujets de société y sont débattus : la lutte contre l'alcoolisme, le passage du XIXème au XXème siècle, les expositions universelles. Les comptes rendus de séances rédigés à tour de rôle par l'un des membres présents témoignent du ton amical et léger de ces réunions où règne un humour irrévérencieux teinté d'esprit anticlérical et où sont pratiqués divers jeux littéraires.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Dans le procès-verbal de la séance du 2 juillet 1877, le docteur GACHET écrit : *« Les idées les plus abracadabrantes, les projets les plus insensés ont germé et se sont fait jour à travers les cerveaux les plus forts et les plus vaillants. C'est ainsi que vous en avez admis plus d'un dont la place, en bonne police, devrait être à Bicêtre ou à Charenton, avec ou sans camisole de force au choix, car, comme partout, il y a suivant les tempéraments des Éclectiques à la folie douce et d'autres qui peuvent être classés parmi les exaltés. »*

Chaque dîner est annoncé par une invitation empreinte d'un esprit potache. Signées des membres de la Société des Éclectiques, ces eaux fortes sont un précieux reflet des courants artistiques de l'époque.



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Le docteur GACHET était aussi membre de plusieurs autres sociétés de son temps :

- La Société des Artistes,
- Les dîners Lamarck, créés en hommage au naturaliste du XVIIIe siècle,
- Les Incohérents, qui rassemble un groupe d'artistes dont le but est de faire rire, par des jeux de mots, calembours et parodies, mené par Alphonse Allais.

Il aime tant les chats qu'il publie sur eux une pochade illustrée. Il invente une discussion entre aquafortistes « chatophiles ». En 1885, il devient membre à vie de la Société protectrice des animaux. Les estampes qu'il tire sur la presse qu'il a installée dans sa maison sont tamponnées d'une tête de chat en rouge, noir ou violet.



Le Docteur GACHET s'est aussi présenté, sans succès, aux élections municipales d'Auvers-sur -Oise en 1878, sur la même liste que **Charles - François DAUBIGNY** (1817-1878).

GACHET l'artiste



Amand GAUTIER (1825-1894), son ami d'enfance, l'introduit, à son arrivée à Paris, dans le cercle des Réalistes, avant-garde juvénile d'artistes, de poètes et de critiques d'art. Autour de **Gustave COURBET** (1819-1877), son chef de file, elle se réunit tous les soirs pour des discussions animées autour d'une chope de bière.

Il a aménagé son grenier en atelier ; il invite des artistes à venir travailler chez lui. Chacun signe ses planches d'une mascotte : une fleurette pour PISSARRO, un pendu pour CEZANNE, un chat pour GUILLAUMIN, un canard pour GACHET, qui adopte le pseudonyme de **Paul VAN RYSSEL**.

De 1891 à 1893, le docteur GACHET expose sous son nom plusieurs huiles, pastels, eaux-fortes et dessins au Salon des Indépendants. Il y revient à partir de 1905 sous le pseudonyme de Paul VAN RYSSEL, et y participe jusqu'à sa mort.

L'œuvre de Paul Ferdinand GACHET, artiste, est très variée. De nombreuses gravures dont VAN GOGH sur son lit de mort, des huiles et pastels représentant des natures mortes, des paysages. Parfois il prend en modèle des toiles de ses amis, telle la moderne Olympia de CEZANNE.

Il prendra pour élèves son fils Paul Louis et **Blanche DEROUSSE** qui fera ce portrait du docteur en 1898.



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Ci-dessous, deux œuvres du docteur : Vincent VAN GOGH sur son lit de mort et une vue d'Auvers sur Oise.





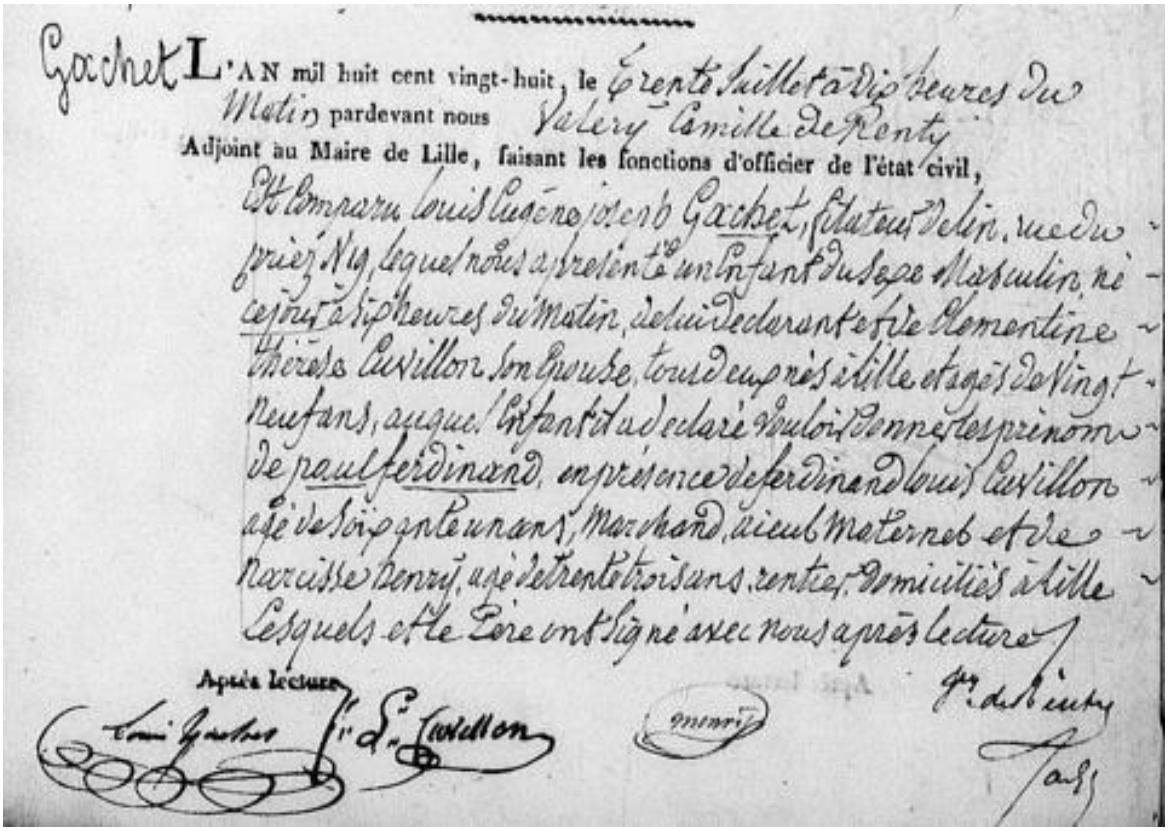
Puis il a l'idée d'un « grand œuvre » : un catalogue raisonné des œuvres de Vincent VAN GOGH, illustré de copies des tableaux de sa collection réalisées par son fils, Paul Louis GACHET, et par son élève Blanche DEROUSSE.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La généalogie GACHET

Les parents et le frère et du docteur (arbres en annexes)

Génération 1



Gachet L'AN mil huit cent vingt-huit, le trente Juillet à dix heures du Matin pardevant nous Valery Camille de Renty Adjoint au Maire de Lille, faisant les fonctions d'officier de l'état civil,

Est comparu Louis Eugène Joseph Gachet, filateur de lin, rue du Priez N 19, lequel nous a présenté un enfant du sexe Masculin, né ce jour à six heures du Matin, de lui déclarant et de Clementine Thérèse Cuvillon son épouse, tous deux nés à Lille et agés de vingt neuf ans, auquel enfant il a déclaré vouloir donner les prénom de Paul Ferdinand, en présence de Ferdinand Louis Cuvillon agé de soixante un ans, Marchand, aieul maternel et de Narcisse Henry, agé de trente trois ans, rentier, domiciliés à Lille lesquels et le Père ont signé avec nous après lecture

Après lecture

Louis Gachet — Fr. L. Cuvillon — Henry — Fr. de Renty

Paul Ferdinand GACHET (1828-1909), deuxième fils de Louis Eugène GACHET et de Clémentine Thérèse CUVILLON, s'est marié avec **Blanche Elisa Angélique CASTETS** (1843-1875). De cette union sont nés deux enfants, dont Louise Anne Virginie CHEVALIER a été la gouvernante.





- **Marguerite Clémentine GACHET** (1869-1949), célibataire, sans enfant, représentée dans deux tableaux par Vincent VAN GOGH.

- **Paul Louis Lucien** (1873-1962), **s'est** marié en 1911 avec **Emilienne Marie BAZIRE** (1879-1948). Ils n'ont pas eu d'enfants.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Génération 2

Louis Eugène Joseph GACHET (1798-1870), deuxième enfant d'André Louis Joseph GACHET et d'Emilie Thérèse GOSSART,, s'est marié à 25 ans avec **Clémentine Thérèse CUVILLON** (1798-1863). De cette union sont nés :

- **Louis Joseph (1822-1905)**, né six ans avant Paul Ferdinand. Il s'est marié avec **Clémence Louise Ursule COURRIERE** (1826-1862). Ils ont eu deux enfants dont André Thierri Louis dé cédé à l'âge de 19 ans. Ce décès a dû peiner le docteur comme le montre cette lettre d'Auguste CEZANNE du 10 août 1873.

  "*Monsieur le Docteur P.F GACHET,*

  J'ai reçu votre pénible lettre du 19 juillet dernier m'apprenant la perte douloureuse d'un fils à Mr votre frère à l'âge de 19 ans ; j'en suis bien peiné et vous prie croire que je prends part à votre douleur, vous me dites …."

  On ne trouve pas de descendance à l'autre fils, Philippe Eugène Oscar GACHET.

- **Paul Ferdinand GACHET**, notre docteur.

La famille possède une filature de lin à Lille.

Génération 3

André Louis Joseph GACHET (1771-1827) est le deuxième enfant de Laurent Joseph GACHET et de Marie Catherine Robertine DEZEGRE (vers 1731-1775)**.** Il s'est marié en 1796 avec **Emilie Thérèse GOSSART,** (1770-1807).
En 1809, après le décès d'Emilie GOSSART,, il se marie avec **Marie Agathe de la FOURNIERE** (1781-1864).

Trois enfants sont nés de la première union :
- **Edouard Laurent GACHET (**1797-1845) qui se marie avec **Marie Françoise Florinde de COISY.** Des éléments de biographie de cet oncle du docteur GACHET sont développés au chapitre suivant.
- **Louis Eugène Joseph,** grand-père du docteur.
- **Emilie Pauline Françoise GACHET (**1800-1830)

Trois enfants sont nés de la deuxième union :
- **Emile Léonard Jean Baptiste GACHET** (1809-1857) Marié vers 1847 **avec Marie-Françoise Fanny JOUVENEL**. Des éléments de biographie de cet oncle du docteur GACHET, frère consanguin d'Edouard Laurent et de Louis Eugène au chapitre suivant.
- **Marie-Thérèse-Robertine GACHET** (1811-1895)
- **Charles Louis Emile** GACHET (1824-1859). Docteur en médecine, Aide-major de 2ème classe à Mostaganem, il est décédé à l'hôpital militaire de Lille.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Génération 4



Laurent Joseph GACHET (1736- après 1811), sixième enfant de Léonard GACHET et de Marine MOUILLEZ, a exercé la profession de maître tailleur. Il s'est marié, en 1769, avec **Marie Catherine Robertine DEZEGRE** (vers 1731-1775). Après le décès de celle-ci, en 1780, il se marie avec **Anne Josephe Scholastique LECQ.**

De la première union sont nés :

- **André Louis Joseph GACHET**, l'arrière-grand-père du docteur
- **Louis Léonard Joseph et François,** décédés en bas âge.

De la deuxième union est née **Marie Antoinette** décédée à l'âge de 8 ans.

Génération 5

Léonard GACHET (?-après1736) est originaire de l'Indre. Il se marie avec **Marie Anne MOUILLEZ** (vers 1697-1777) à Lille en 1723. Ils ont sept enfants, dont Laurent Joseph, arrière-grand-père du docteur. Il a exercé le métier de rémouleur.

Les personnalités marquantes de la famille du docteur GACHET

Louis Eugène GACHET, le père du docteur, est filateur de lin, dans une ville qui souffre d'une industrialisation effrénée. La profession est en crise, car l'Angleterre, plus industrialisée, inonde le marché avec des produits à bas coût. C'est un patron entreprenant qui est resté proche des ouvriers. L'éloge funèbre publié dans les colonnes du « Progrès du Nord »le 23 mai 1870est une succession de louanges sur sa probité, son courage, sa persévérance et sa bonté.

Il aurait souhaité que Paul Ferdinand l'assiste pour résister à la concurrence machiniste des grandes filatures et de l'Angleterre. Mais ce dernier préfère la compagnie des lettrés, comme ses oncles, et celle des jeunes peintres, dont son ami Amand GAUTIER.

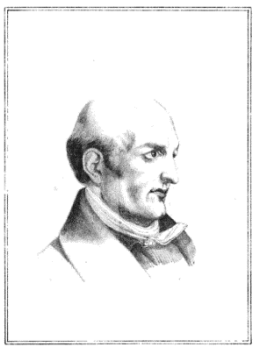
C'est donc Louis Joseph, frère de Paul Ferdinand qui se consacrera à la filature.

Nous allons maintenant nous intéresser à trois personnes de la généalogie du docteur GACHET :

- Edouard Laurent, frère du père du docteur, et donc oncle de ce dernier.
- Emile Léonard Jean Baptiste frère consanguin du père du docteur et donc oncle de ce dernier.
- Marguerite Blanche Marie GACHET, épouse PORADOWSKA, cousine du docteur.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Edouard Laurent GACHET



La carrière de cet aîné de la famille GACHET est à la fois scientifique et littéraire : Directeur d'un pensionnat en 1825, il devient, cinq ans après, principal du collège de Lille, qu'il fait prospérer. En 1842, malgré ses états de services irréprochables et les sympathies de ses concitoyens, il tombe en disgrâce au ministère de l'instruction publique, qui le mute à Douai à la direction de l'école d'instituteurs primaires. Il décline ces nouvelles fonctions, rouvre un pensionnat et reçoit de la municipalité la charge de conservateur de la bibliothèque municipale. Il y entreprend la confection du catalogue du dépôt qui lui est confié. Il se consacre aux lettres et à la bienfaisance, collabore à la Revue du Nord et écrit un livre et plusieurs ouvrages didactiques.

Il s'est beaucoup intéressé au développement intellectuel et personnel de son frère cadet consanguin Emile. D'une santé très affaiblie, il succombe en novembre 1845, à 48 ans.

Emile Léonard Jean Baptiste GACHET



Son frère aîné, Edouard GACHET, né en 1797, et ayant par conséquent douze années de plus que lui, fut, pour ainsi dire, son second père ; ayant fait de bonnes études, il dirige celles de son frère cadet dont il est à la fois le protecteur et le modèle.

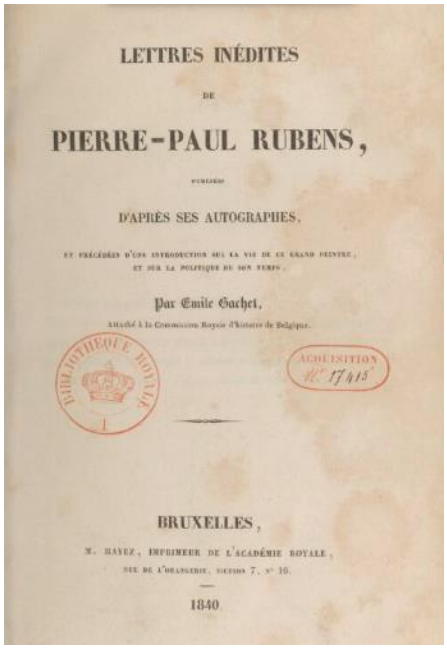
Ses parents le destinent au commerce, mais ses goûts le portent vers la littérature et l'histoire. Après avoir publié quelques poésies dans la Revue du Nord, il quitte la France.

Émile GACHET quitte sa ville natale pour Bruxelles en 1834 avec une lettre de recommandation qui l'introduit auprès de l'archiviste général. Il est employé dès lors à rechercher et à copier dans les dépôts d'archives et les bibliothèques des anciennes Provinces-Unies et de France les documents relatifs à l'histoire et à la littérature de la Belgique, nouveau pays indépendant. En 1839, il est chargé de la rédaction de la Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à la Belgique.

Il est attaché à la Commission royale d'histoire et obtient un emploi aux Archives du royaume, emploi dans lequel il se fait distinguer, si bien qu'on le nomme chef du Bureau paléographique de Belgique qui est à la fois un office de documentation et une école d'archivistes, rattaché au ministère de l'intérieur.

On lui confie les recherches laborieuses à faire, les textes difficiles à vérifier, les points obscurs à éclaircir. Il convainc par l'étendue de ses connaissances en diplomatique, en paléographie, en histoire, la sûreté de ses appréciations, et la solidité de son jugement.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise



LETTRES INÉDITES

DE

PIERRE-PAUL RUBENS,

PUBLIÉES

D'APRÈS SES AUTOGRAPHES,

ET PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION SUR LA VIE DE CE GRAND PEINTRE,
ET SUR LA POLITIQUE DE SON TEMPS,

Par Emile Gachet,

Attaché à la Commission Royale d'histoire de Belgique.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
ACQUISITION
N° 17415

BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE,
RUE DE L'ORANGERIE, NUMÉRO 7, N° 10.

1840.

Il met au jour les Lettres inédites de Pierre-Paul RUBENS, publiées d'après ses autographes et précédées d'une introduction sur la vie de ce grand peintre et sur la politique de son temps.

Malade depuis 1848, il meurt à peu près complètement paralysé, à Ixelles le 23 février 1857.

Il a collaboré bénévolement à un grand nombre de travaux et a édité, outre les « Lettres inédites de Pierre-Paul RUBENS », un glossaire roman latin du XVème siècle, les « Albums et œuvres poétiques de Marguerite d'Autriche », gouvernante des Pays-Bas, et d'autres œuvres.

Emile GACHET continue de s'adonner à la poésie. Il publie d'innombrables notices et analyses de manuscrits et de chartes insérés dans les Bulletins de la commission royale d'histoire de Belgique à laquelle il appartient.

Quelques mois avant sa mort, il fait paraître, dans l'Echo du Nord, ses souvenirs de jeunesse à Lille qui nous éclairent sur l'évolution du métier de filateur et la vie des GACHET à l'époque.

« Mon père était fabricant de fil retors[5] à Lille. Il y exerça pendant plus de trente ans, cette vieille et simple industrie qui consiste à retordre le fil sorti des mains de la fileuse, pour en faire du fil à coudre en double ou en triple...

On aurait dit quelquefois qu'ouvriers et maîtres ne faisaient réellement qu'une seule famille. Oui, dans ces cœurs simples, il y avait souvent une bonne et franche affection, indépendamment de tout service matériel, et il faut autre chose que de l'argent pour payer tout cela. Pourrais-je donc oublier jamais ce contre-maître qui arracha un jour ma sœur à la mort, au moment où le feu brûlait déjà ses vêtements ? Pourrais-je oublier que, dans un incendie, le même homme sauva ma grand-mère ? Et le vieil ouvrier qui, chaque matin, était chargé de me conduire à la pension, — à la prison, veux-je dire — que de peines ne lui ai-je pas données, et combien de mal il avait à me faire entendre raison ! Pauvre vieux bonhomme! Il faisait de son mieux pour apaiser mes terreurs, et trouvait fort simple qu'on voulût faire de moi un apprenti savant. Puis, quand venait le soir du samedi, il me laissait pour récompense chanter avec lui les litanies de la sainte Vierge, devant la chapelle de la fabrique. Alors ma voix d'enfant se mêlait à celle de ces braves gens, et c'était dans la simplicité de mon cœur que je répétais avec eux : Priez pour nous. Aujourd'hui, après quarante années, il me semble que mon cœur est encore tout prêt à redire avec l'ouvrier cette prière de mon enfance. Mais où sont-ils maintenant les ouvriers de la fabrique de mon père ?

L'industrie lilloise était sur le point d'éprouver une révolution terrible... On parlait déjà depuis longtemps de la filature du lin à la mécanique ; on répétait que l'Angleterre y faisait des merveilles, et que l'ancien système devait être forcément abandonné. C'était bien souvent le sujet des conversations de mon père avec mes frères aînés, et là, comme toujours, on voyait la jeunesse pleine d'ardeur pour les innovations, tandis que la vieillesse était hésitante et incrédule.

[5] Fil composé de plusieurs fils simples (minimum 2) sensiblement de même longueur, pouvant être rendus parallèles par une seule opération de détorsion.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Ce fut dans ces conjonctures que mes frères firent la connaissance d'un homme qui portait un nom illustre dans l'industrie. Il était gantois, et de plus l'un des frères du fameux Liévin Bauwens. Il avait, disait-il, en sa possession le plan des machines anglaises... Mes frères, l'aîné des deux surtout, l'introduisirent chez mon père avec un certain air de triomphe. Il y eut de longs pourparlers. Le vieux fabricant se montrait difficile à convaincre. Que venait-on aussi lui proposer de jeter le trouble et la perturbation au milieu de ses ouvriers ? Était-ce bien à lui qu'il convenait de se lancer dans des voies toutes nouvelles ?... Que vous dirai-je ? En peu d'années, les changements que mon père avait redoutés durent s'accomplir. Mes frères, associés à des négociants de Lyon, établirent, en 1821, une filature de lin à quelques lieues de Lille. La filature du lin avait décidément pris racine dans le département du Nord ; et les vieux métiers de mon père ne tardèrent pas à être vendus à vil prix : ils avaient fait leur temps. Quant à nos anciens et braves ouvriers, Dieu sait ce qu'ils devinrent.

Et moi, au milieu de ces luttes étranges, dont je ne comprenais point la portée, je continuais, insoucieux du monde matériel, à me livrer avec ardeur à ces études qui m'avaient tant effrayé naguère ; et mon père m'encourageait, comme s'il avait été pris tout à coup d'une horreur profonde pour cette industrie aussi changeante que Protée. Il semblait heureux de mon amour pour Horace et Virgile ; il faisait tous ses efforts pour me détourner de la voie qu'avaient suivie mes frères. »

Vers 1847, il se marie avec Marie-Françoise Fanny de Jouvenel, fille d'Adolphe Jouvenel, médailleur français, graveur du roi Belge Léopol 1er. Deux enfants naissent de cette union :

- **Marguerite -Blanche-Marie GACHET** (1848-avant 1937) dont nous allons détailler la biographie.
- **Charles -Louis-Emile GACHET de la FOURNIERE** (1849-avant 1912). Il a été Secrétaire d'ambassade et publiciste. Charles GACHET a eu une carrière diplomatique mouvementée. Après avoir été journaliste à « La réforme » en 1868 et vraisemblablement appartenu au Parti des Républicains de Gambetta il est nommé par Jules Ferry en mars 1884 comme rédacteur à la Direction des Affaires politiques.

  En 1885, il est nommé secrétaire d'ambassade à Stockholm pendant plus d'un an. A l'issue de son mandat il se sépare de sa femme et de ses deux enfants : **Alice Maud Marguerite Mary** née en 1882 **et Jean Michel Emile** né en 1884.

  Début 1887, Charles louis Emile est envoyé à Bucarest où il restera un an. Le 2 octobre 1889, il sera à Tokyo, le 16 août 1890 à Pékin. De retour en France, il est mis en disponibilité sans traitement le 11 octobre 1892 et sorti des cadres le 16 mai 1901.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Marguerite Blanche Marie GACHET, épouse PORADOWSKA



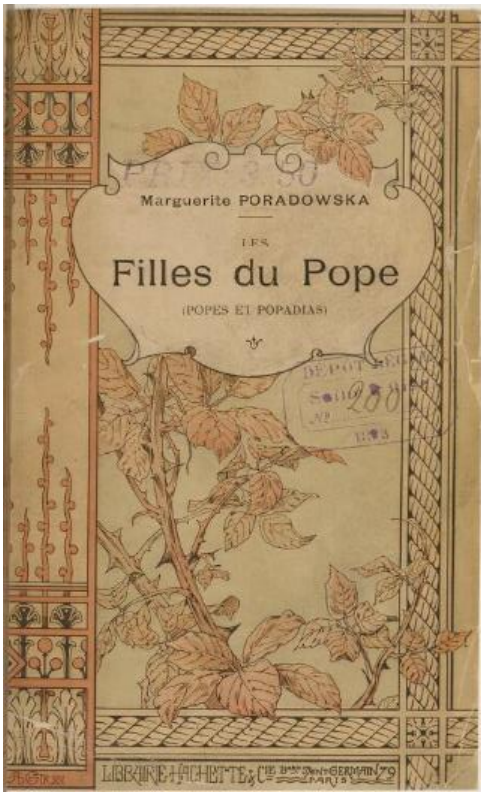
Fille d'Emile GACHET, elle est Française par son père et sa mère. Elle se marie le 7 octobre 1874, à Ixelles, après une longue période de fiançailles, à l'un des chefs de la dernière insurrection polonaise (1862). Marie- **Alexandre** -Etienne-Joseph-Constantin PORADOWSKI.

L'arrière-grand-père maternel de l'époux est **Stanislas II Auguste PONIATOWSKI** (1732-1798) , dernier roi de Pologne, dont le frère aîné Kasimierz PONIATOWSKI est la tête de la branche des PONIATOWSKI de L'Isle-Adam. Alexandre PORADOWSKI, officier de l'armée du tzar de Russie, a pris une part active en faveur de la nouvelle insurrection polonaise de 1863. Après la défaite, il s'exile en Belgique, à Bruxelles.

Peu après son mariage, elle suit son mari et vit en Galicie une dizaine d'années en Galicie[6].

C'est dans sa seconde patrie que madame PORADOWSKA, qui parle et écrit avec une égale correction plusieurs langues européennes, fait ses débuts littéraires, encouragée par l'entourage de sa nouvelle famille. Douée d'un esprit observateur, elle acquiert la connaissance de l'âme et des mœurs polonaises, qui se révèlent dans ses œuvres.

Le couple revient vivre à Ixelles en Belgique quand Alexandre rencontre des problèmes de santé.



Le roman polonais est la principale raison de son renom littéraire. Dans cette contrée, voisine des Carpathes, elle observe et décrit, avec beaucoup de verve et de poésie, les âmes et les mœurs locales, la large vie au grand air, l'hospitalité touchante, la vie des grandes dames, des paysannes et des popadias[7], la poésie primitive, les travaux des champs, les montagnes blanches derrière les forêts de sapins couverts de lichen qui les font ressembler à des vieillards. En 1880, elle publie une nouvelle, puis un roman Yaga, qui parait dans la Revue des Deux Mondes. Suivent d'autres romans qui reçoivent des prix ou sont distingués par l'Académie française.

A la mort de son mari, Madame PORADOWSKA revient habiter en France. Elle collabore à divers périodiques, "Revue des Deux Mondes", "Revue Bleue", "Revue Hebdomadaire", "Art", "Figaro", "Correspondant", etc …, Mme PORADOWSKA a publié un grand nombre de nouvelles, de traductions, d'études historiques, littéraires et artistiques. Elle a même tenu à payer à sa cité d'origine un tribut de piété filiale, en écrivant un roman de mœurs lilloises : "Le Mariage du fils Grandsire".

[6] la Galicie est actuellement répartie entre la Pologne pour sa partie ouest autour de Cracovie, et l'Ukraine pour sa partie est autour de Lviv.
[7] Roman : Les filles du pope (1893)

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Outre les six romans qu'elle a donnés à la Revue des deux mondes, elle y a publié également six longues nouvelles adaptées du polonais afin d'y faire connaître le génie slave.

Ses œuvres sont aussi connues à l'étranger qu'en France, elles ont été deux fois couronnées par l'Académie Française.



Joseph Teodor KONRAD né en décembre 1857 en Ukraine de parents polonais, apprend le français en Pologne. Son père, est traducteur de Victor Hugo et de Vigny et possède de nombreux ouvrages français. Il a pour ancêtre commun avec Marguerite GACHET un « PORADOWSKI », suite à son mariage avec Aleksander PORADOWSKI. ils sont donc cousins. Il se rend à Bruxelles en février 1890, afin de rencontrer son cousin Aleksander PORADOWSKI. A son arrivée, ce dernier, qui vient de subir une grave opération, est mourant et décède deux jours plus tard.
C'est le début de la fabuleuse correspondance échangée entre Joseph et Marguerite, **110 lettres écrites en français par Joseph à sa « tante »** (en fait sa cousine) dans la période 1890-1895.

Marguerite sera la confidente du marin polonais de culture française vivant en Angleterre qui débute sa carrière littéraire sous le nom de Joseph CONRAD. Au fil du temps les propos de J. CONRAD sont de plus en plus pressants, voire ambigus ; serait-il amoureux de sa tante ? c'est ce que redoute son père adoptif l'oncle Thadée qui le met en garde « contre une amitié qui pourrait être dangereuse ».

Dans une lettre de juillet 1891, Joseph Conrad évoque le docteur :

« Je n'aimais pas à vous savoir dans l'appartement du Docteur. Ça avait trop l'air cauchemardesque avec ses peintures de l'école de Charenton et cette sonnette ! On rit bien de tout cela pour le moment mais en somme l'impression finale est pénible... " Marguerite PORADOWSKA a aussi écrit en 1917 pour ses cousins un court récit (probablement inédit) évoquant son séjour à Auvers en 1891. Le docteur GACHET lui aurait alors dit : " *Vois-tu, je n'ai donné aucun maître à mes enfants ! Je prétends qu'on doit tout apprendre par soi-même. L'instruction est inutile, c'est une blague ! Les examens idem ! On n'apprend que par sa volonté"*

De par la correspondance entre ces deux cousins, nous obtenons de l'information sur les neveu et nièce de Marguerite Porodowska :

Jean GACHET de la FOURNIERE, neveu de Marguerite. Il s'est engagé dans les Forces Françaises Libres en mai 1943. Il a été fait CHEVALIER de la légion d'honneur, croix de guerre. Il est propriétaire du Château de Montgoublin, à Saint-Bénin d'Azy dans la Nièvre. Il a été tenté par une carrière littéraire, mais a été exploitant agricole à Saint-Bénin d'Azy.

Alice Maud Marguerite Mary GACHET de la FOURNIERE, nièce de Marguerite, née vers 1883 en Angleterre, où elle a vécu.

Marguerite Blanche Marie GACHET, épouse PORADOWSKA décède chez son neveu Jean Michel GACHET de la FOURNIERE au château de Montgoublin, en 1937.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

La maison GACHET, lieu de souvenir

En 1890, le docteur GACHET exerce encore à Paris la semaine, et retrouve ses enfants et la gouvernante Louise CHEVALIER le week-end. Marguerite a 21 ans, Paul, que nous appellerons par son seul premier prénom dans ce chapitre, a 17 ans.

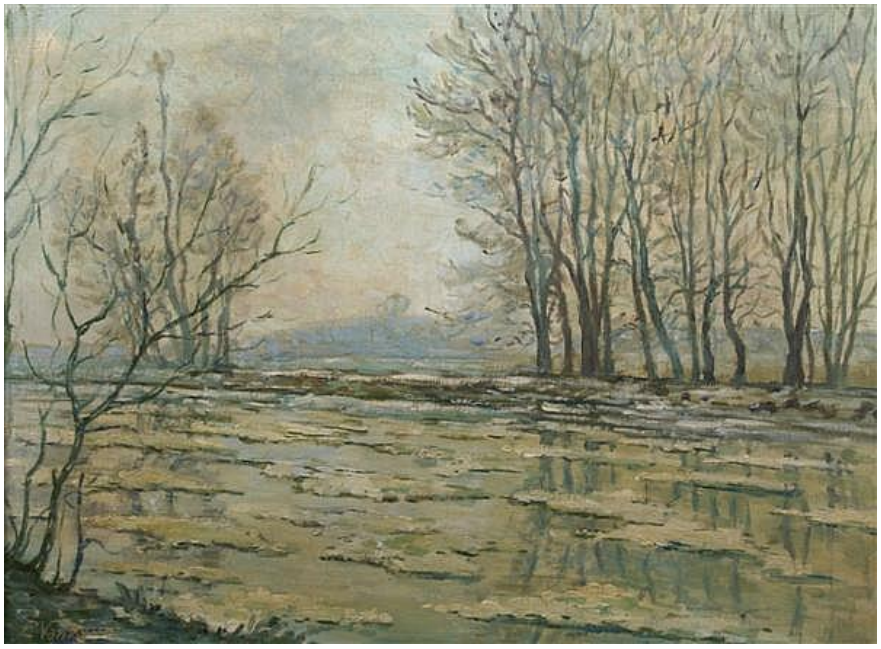
Le docteur arrête son activité de médecin en 1892. Sans doute passe t 'il alors plus de temps dans sa maison d'Auvers. En tout cas, vers 1895 – 1896, Blanche DEROUSSE, nièce de la gouvernante Louise CHEVALIER, va devenir l'élève du docteur. C'est vers cette époque, à 25 ans, que Paul Louis, décide de ne pas exercer sa profession d'ingénieur agronome et de se former à la gravure et à la peinture.

Paul aura peu quitté la maison d'Auvers: Quelques mois entre 1894 et 1895 pour ses obligations militaires avant d'être versé dans la réserve, et le temps de ses études d'ingénieur agronome à Grignon, non loin d'Auvers et où il a été recensé comme étudiant en 1896.

On peut penser que, de 1896 à 1909, la maison GACHET est un foyer familial et atelier d'artistes, avec Louise CHEVALIER comme gouvernante jusqu'en 1904, date de son décès

L'enseignement académique du docteur privilégiait l'apprentissage du dessin, de la peinture et de l'estampe, et ce notamment à travers la copie d'œuvres de sa collection personnelle signées VAN GOGH, CEZANNE, GUILLAUMIN, Renoir, mais aussi Amand GAUTIER ou encore Norbert GOENEUTTE.

Envisagée à l'origine comme une indispensable étape à leur formation, l'activité de copiste de Blanche DEROUSSE et Paul semble avoir répondu plus globalement à un projet collectif du docteur visant à la réalisation d'un ouvrage sur VAN GOGH exclusivement illustré de copies des tableaux du peintre hollandais lui appartenant, perspective de « grand œuvre » du docteur.



Paul VAN RYSSEL, le docteur, et Louis VAN RYSSEL, le fils qui a adopté le même pseudonyme que son père, vont exposer leurs œuvres au salon de Pontoise, et même au salon des indépendants à partir de 1904.

Louis VAN RYSSEL peint des paysages, comme ces bords de l'Oise, des lieux d'Auvers, comme celui du suicide de Vincent VAN GOGH.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

En quelques années, des événements importants surviennent à la maison GACHET :

Louise CHEVALIER, la gouvernante présente dans la maison d'Auvers dès 1872, décède en 1904 : Marguerite a alors 35 ans, Paul Louis 31. Le docteur, lui, décède en janvier 1909, Blanche DEROUSSE décède en 1911, en son domicile à Paris.

C'est en 1911 que Paul Louis Lucien se marie avec Emilienne BAZIRE, devenue dame de compagnie chez MÜRER à Auvers, vers 1900. A partir de cette date Paul, Marguerite et Emilienne seront les trois occupants de la maison, jusqu'en 1948, date du décès d'Emilienne. Paul se retrouvera seul dans la maison, après le décès de Marguerite un an plus tard.

Paul Louis GACHET, sa sœur Marguerite et Emilienne BAZIRE vont habiter la maison jusqu'à leurs décès.

Roger GOLBERY, fut un rare témoin de moments de vie dans cette maison qu'il a rapportés dans son livre **« Mon oncle Paul GACHET »**, avec le sous-titre **« Souvenirs d'Auvers sur Oise 1940-1960 »**. Il a écrit cet ouvrage avec une grande piété familiale et le souci de respecter scrupuleusement la vérité. Il dépeint la personnalité de Paul, son grand-oncle qu'il a toujours appelé « mon oncle ». Il témoigne de la vie dans la maison du trio Paul, Marguerite, Emilienne, ainsi que les douze dernières années de Paul, après les décès d'Emilienne et Marguerite. Il a aussi recueilli les souvenirs de son oncle avec les artistes qu'il a connus à Auvers et consacré un chapitre aux diverses donations de la famille GACHET.

Roger GOLBERY (1927 – 2021), s'est rendu de multiples fois à la maison d'Auvers, de l'enfance à l'âge adulte. Son oncle se rendait en vacances, une année sur deux, avec son épouse en Basse Normandie d'où Emilienne était originaire.

Aux premières visites du jeune Roger à Paul GACHET, ce dernier avait alors près de 70 ans. Il avait cessé de peindre.

La vie dans la maison était très simple, fondée sur des ressources modestes. En 1940, on vivait de la même manière qu'en 1890, sans eau courante, électricité, téléphone et chauffage central.

Paul, l'artiste est l'amateur d'art éclairé, dépositaire et conservateur des souvenirs et de la collection du peintre. Il est le maître incontesté de la maison, entouré d'une épouse dévouée et effacée et d'une sœur maîtresse de maison accomplie consacrée à son frère.

Paul est obsédé par la mémoire de son père, dont il se fait le gardien de la collection. Il se consacre au classement des œuvres et des archives. Les chefs-d'œuvre sont accrochés aux murs de la maison : treize PISSARRO, deux Renoir, un Monet, un Sisley, une trentaine de CEZANNE et autant de VAN GOGH, sans compter les estampes. Il n'ouvre la maison qu'à des amis dont il est sûr.

Paul consacre beaucoup de temps à l'écriture : Des catalogues d'œuvres, les souvenirs de peintres à Auvers, le livre **« Deux amis des impressionnistes : Le docteur GACHET et MÜRER ».**

Il cache la collection dans les grottes de la falaise, pendant la deuxième guerre mondiale.

En 1949, Marguerite et lui donnent à l'État deux VAN GOGH, dont un portrait du docteur, et un GUILLAUMIN. Après la disparition de sa sœur et de sa femme, Paul Louis GACHET, devenu un vieil homme, dans les années 1950, effectue plusieurs donations. Il offre au Louvre une série de chefs-d'œuvre entièrement inédits ainsi que des objets-souvenirs, aujourd'hui répartis entre le département des Arts graphiques du musée du Louvre, la Bibliothèque nationale, le musée d'Orsay et le musée Guimet. Quelques autres donations furent aussi faites au musée de Lille, et au musée d'Art Moderne.

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Un don de 100 000 francs à la municipalité d'Auvers-sur-Oise, fut fait en 1953 pour assurer l'entretien des tombes de Vincent et Théo VAN GOGH.

Après son décès, la maison est achetée en 1963 par **le colonel VANDENBROUCKE** et son épouse **Ursula FRANCES MARKS,** historienne d'art américaine, auteur d'une thèse sur GAUGUIN. Ils héritent des œuvres graphiques du docteur GACHET ; leur fils Lucien en fait don au Conseil départemental du Val d'Oise en 2013. Entre-temps, le Département est devenu propriétaire du site. En 2003, après une importante et minutieuse campagne d'aménagements et de restaurations, le département ouvre les portes de la maison au public.

Paul GACHET et le couple VANDENBROUCKE ont si bien veillé sur la demeure qu'elle est encore imprégnée de l'atmosphère du XIXe siècle.

« *À l'occasion des 170 ans de la naissance de Vincent VAN GOGH**, la Maison du docteur GACHET, propriété du Département du Val d'Oise, doit retrouver son décor initial, celui-là même, découvert par le peintre à son arrivée chez le docteur GACHET en 1890.* » (Communication du Conseil Départemental).

Malheureusement à l'heure de la publication de ce document, la maison est encore fermée dans l'attente de la fin des travaux.

Nous vous invitons à visiter cette maison, classée « Maison des illustres »

Infos pratiques
Maison du Docteur GACHET
78, rue GACHET
95430 Auvers-sur-Oise



En attente de réouverture à la date d'édition de ce document.
de 10h30 à 18h30 (dernières entrées à 18h15)
Fermeture hebdomadaire le lundi et mardi
Entrée gratuite
Groupes sur réservation : 01 30 36 81 27 / maison.GACHET@valdoise.fr
Facebook : MaisonDuDocteurGACHET

© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Bibliographie

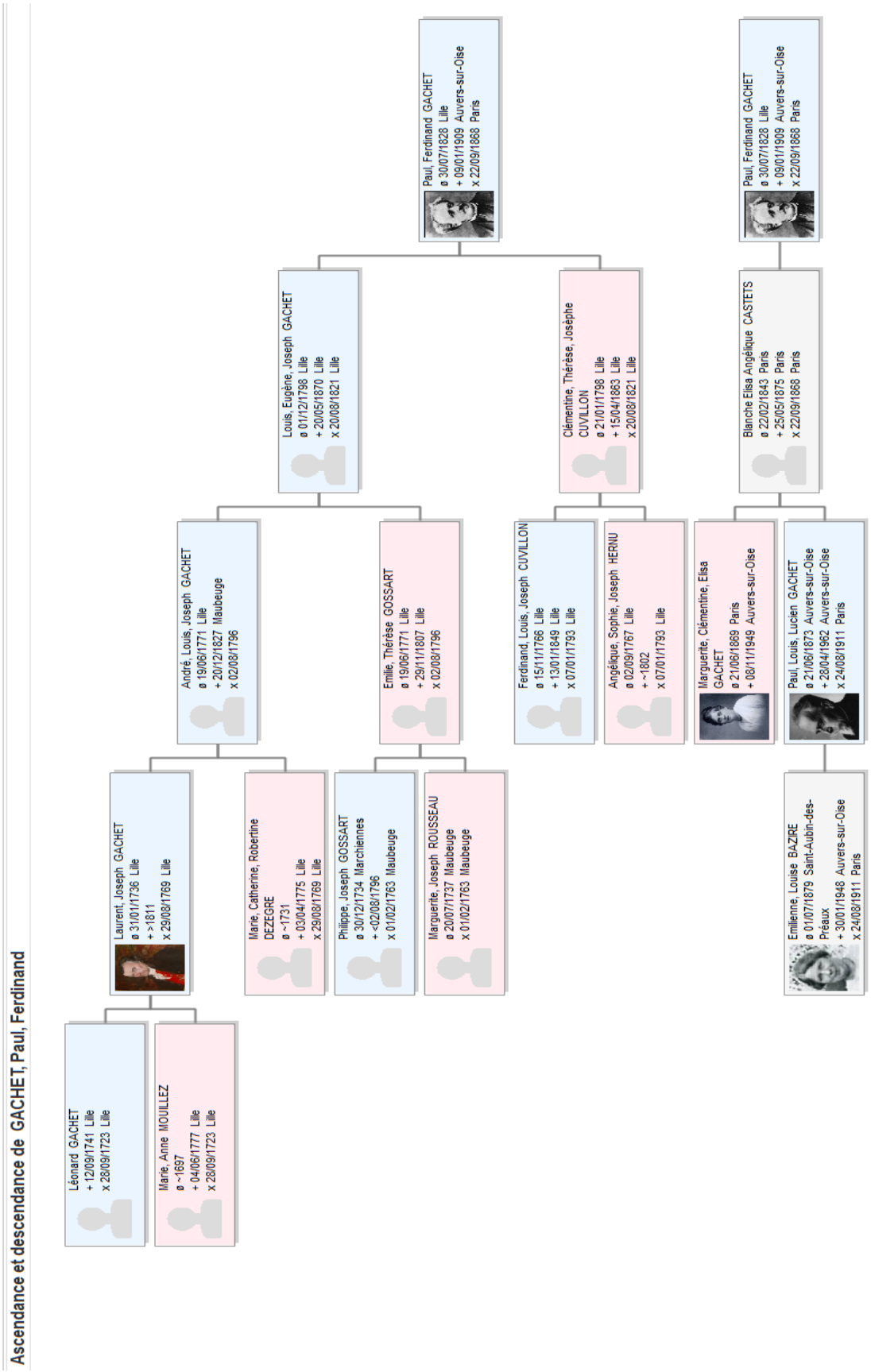
- La saga de la famille du docteur GACHET, étude de Jean-Pierre Mantel
- Qui était le docteur GACHET ? Réédition de l'Office du tourisme en 2003
- Lettres impressionnistes (Paul GACHET-1957- Grasset)
- Vincent et le docteur GACHET, Bruno Vouters, La Voix du Nord, 1990.
- Mon oncle, Paul GACHET : Souvenirs d'Auvers-Sur-Oise 1940-1960 ; Nuits d'inquiétude ; Réminiscences 1915, Paul Louis GACHET – Alain Mothe, Editions du Valhermeil
- Sites Généalogiques Internet (Geneanet, généalogie.com, …)
- Sites internet Wikipédia
- Base de données des "GACHET du Monde"
- Diverses brochures du Conseil Départemental du Val d'Oise
-

Table des illustrations

Page	Intitulé	Référence
1	Brochure « Saison culturelle 2023 », Auvers-sr-Oise	
1	Photo Jean-Pierre Mantel	
2	Photo Paul Ferdinand GACHET vers 1890	
3	Maison GACHET	
4	Sculpture de VAN GOGH par Zadkine Portrait de Paul Ferdinand GACHET	
5	Les folles de la Salpétrière, dessin d'Amand GAUTIER	
6	Photo GACHET et les éclectiques	
7	Invitation au dîner des éclectiques	
8	Tête de chat, marque des eaux-fortes du docteur GACHET Portrait d'Amand GAUTIER, par Gustave Courbet Portrait du docteur GACHET par Blanche DEROUSSE	
9	VAN GOGH sur son lit de mort, par Paul VAN RYSSEL Vue d'Auvers, par Paul VAN RYSSEL	
10	Acte de naissance du docteur Photos de Marguerite (vers 1920) et Paul Louis Lucien GACHET	
12	Laurent Joseph GACHET, dit Gilet rouge	
13	Edouard Laurent GACHET Emile Léonard GACHET Edition des lettres de Pierre-Paul RUBENS	
16	Photo de Marguerite Blanche Marie GACHET, épouse PORADOWSKA Edition du roman « Les filles du Pope »	
17	Photo de Joseph Conrad	
18	Les bords de l'Oise par Louis VAN RYSSEL	
20	Coordonnées de la maison GACHET	

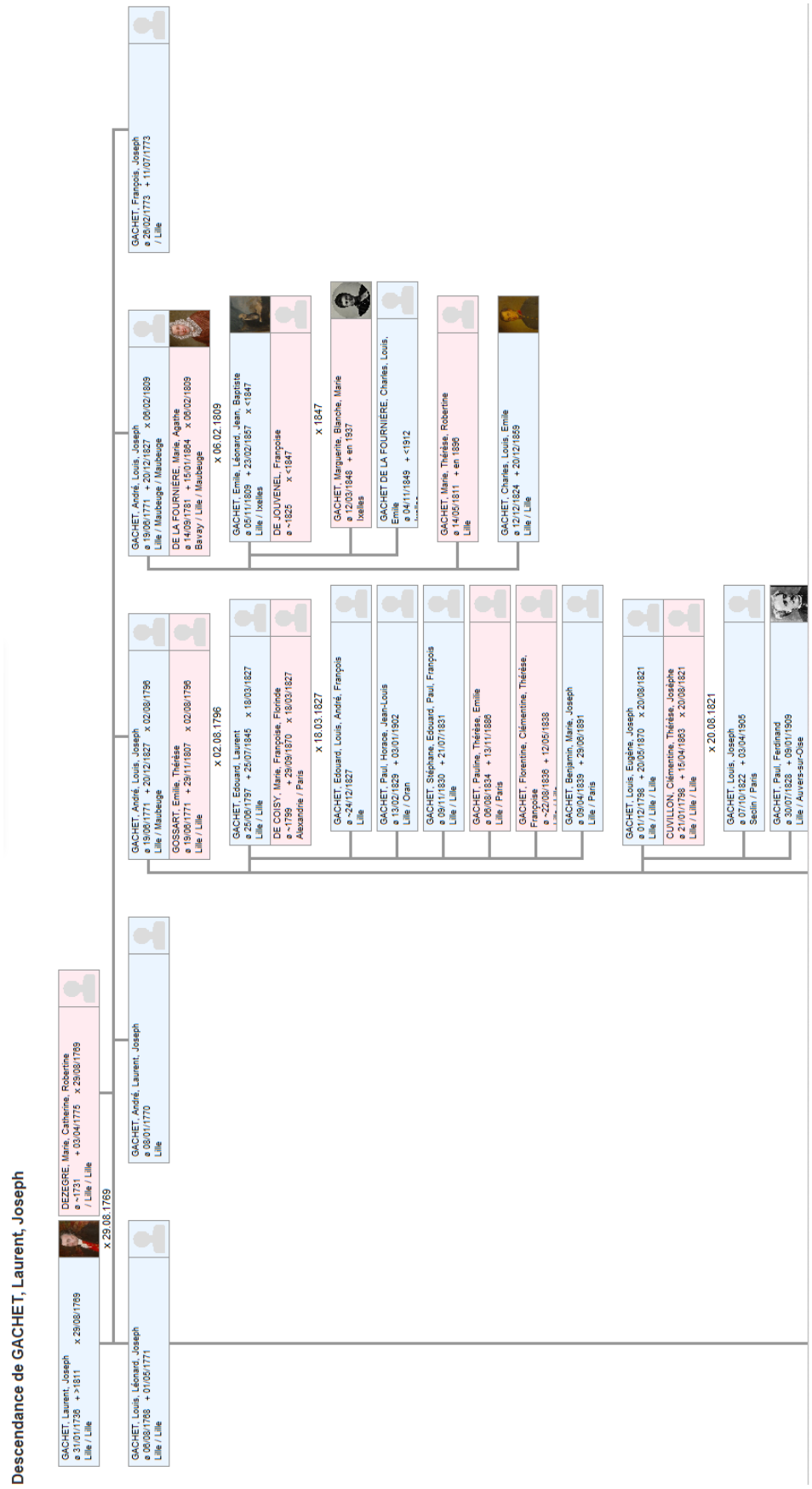
© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Arbre généalogique ascendant 5 générations et descendants du docteur GACHET



© Médiathèque Auvers-sur-Oise

Arbre des oncles et cousins du docteur GACHET



© Médiathèque Auvers-sur-Oise